COMBIEN UN HOMME NE VAUT-IL PAS PLUS QU'UNE BREBIS

« Combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis ! Il est donc permis de faire du bien les jours de sabbat. »

Mathieu 12 :12.

Nous devons remercier les pharisiens d'avoir provoqué le Christ, afin de l'amener à dire une aussi grande vérité. Sinon Il ne l'aurait pas dite. Ces gens sont d'un tel formalisme qu'ils seraient capables de voir un moustique au fond d'un tamis, mais d'avaler un chameau. Se montrant spécialistes et virtuoses, pour découvrir et divulguer les erreurs d'autrui, les pharisiens ne pouvaient comprendre comment il était possible de ne pas respecter le sabbat. Selon leur conception de la loi de Moïse, le sabbat devait être un jour de repos – d'inaction. Les Juifs envisageaient le repos d'une manière originale, tel que les Bulgares considèrent le dimanche. Ce jour là, le Bulgare laisse ses bœufs à l'étable et sa charrue dans la grange, met ses plus beaux atours, son bonnet de fourrure, va au bistrot et dit : « Donne-moi une chope de vin, aujourd'hui c'est dimanche ! – Il faut travailler six jours, et le septième, boire et se réjouir.»

Les Juifs avaient les mêmes conceptions pour le sabbat, et le Christ les a démentis en faisant une comparaison : « Si votre brebis – dit-Il, tombe dans un fossé un samedi, n'irez-vous pas l'en sortir, non par amour pour votre brebis, mais afin de ne pas subir un dommage ? S'il faut faire du bien à un homme, qui a besoin d'être secouru, vous en faites toute une affaire et dites qu'il ne fallait pas

guérir cette main un jour de sabbat ! » – Le Christ dit encore : « Et combien l'homme vaut-il plus qu'une brebis ! » – C'est-à-dire : combien plus élevé se trouve un être raisonnable face à celui qui ne l'est pas ! Si vous cuisinez quatre ou cinq heures afin de satisfaire votre estomac, qui bêle sans cesse, et que vous dites : « Je le nourris pour ne pas le faire souffrir », pourquoi, quand il s'agit d'un être raisonnable – de l'homme, et d'élever sa pensée et son cœur, dites-vous : « Cela ne peut se faire un samedi, il y a un temps pour cela ; qu'il attende ! »

Le Christ pose ainsi deux conditions en disant : « De la même façon que vous vous occupez de votre brebis, je dois prendre soin de ce qui est raisonnable. Comme vous sortiriez votre brebis du fossé, je suis venu sur terre pour libérer ces êtres raisonnables – les sortir du fossé ».

La main de cet homme était paralysée. Savez-vous ce que signifie une main paralysée ? – Sa volonté était paralysée, et le Christ dit : « Afin qu'il puisse agir librement – appliquer ses pensées et ses sentiments, je veux rétablir sa volonté, car il est envoyé sur terre pour y travailler. Que cela se produise un lundi, un mardi ou un samedi, quel qu'en soit le jour, j'accomplirai ma mission. » – Un tel travail, qui enfreint la loi divine, peut être fait par chacun, parce que le repos est destiné au corps et non à l'esprit. Sur terre, seuls les fainéants se reposent, et ils le font chaque jour. Ceux qui sont laborieux disent : « Quand le Christ reviendra parmi nous, alors, nous nous reposerons. » – C'est ainsi que le vrai chrétien doit comprendre le travail.

Il existe un principe fondamental qui doit être pris en considération. Il y a certaines lois qu'il faut comprendre et aussi appliquer dans notre vie. Sans application, chaque enseignement et chaque religion, quels qu'ils soient, restent infructueux. Il n'est pas suffisant qu'une plante pousse, croisse, se développe, fleurisse, noue son fruit, ce fruit doit aussi mûrir. C'est seulement quand ce fruit mûrit que le but de la plante est atteint. Et d'après la même loi, l'homme peut naître, grandir, se développer et nouer un fruit, mais si le fruit ne mûrit pas, sa vie reste infructueuse.

Le Christ a dénoué la main de l'homme – Il a rétabli sa volonté. En lisant plus loin ce chapitre, vous remarquerez qu'on a amené auprès du Christ un homme atteint de la rage, un aveugle et un muet, et qu'Il les a aussi guéris. Ces choses sont liées. Qui sont l'homme atteint de la rage, l'aveugle et le muet ? – Vous pourrez dire que cela ne se passait que du temps du Christ, mais cela existe encore actuellement. Je vais prendre le temps de vous expliquer à partir d'un exemple le sens de ces paroles. Une histoire sur le roi Salomon raconte qu'il fit appel au prince des esprits – très expérimenté, afin qu'il l'aide dans la construction du Temple. Mais, après lui avoir appris comment construire ce Temple, ce prince voulut s'emparer de son trône. Quand Salomon le compris, il saisit cet esprit, l'enferma dans une cruche, qu'il scella de son sceau, et la jeta à la mer. Après être resté enfermé une dizaine d'années dans la cruche ce prince promit, à celui qui l'ouvrirait et l'aiderait à sortir, de lui donner la plus belle femme au monde. Mais personne n'ouvrit la cruche. Cent ans passèrent et il fit une autre promesse : celle de donner à celui qui ouvrirait la cruche, non seulement la plus belle femme, mais aussi les meilleurs enfants. Mais personne ne se présenta. Cent, deux cents, trois cents ans passèrent encore, et il fit une nouvelle promesse : à celui qui le sortirait de la cruche, il donnerait non seulement la plus belle femme et les meilleurs enfants, mais il ferait en sorte qu'il soit le plus instruit. Personne ne se présenta non plus pour bénéficier de cette offre. Alors, il fit encore une autre promesse : à celui qui le sauverait, il donnerait non seulement ce qu'il avait déjà promis, mais en plus il le ferait roi de toute la terre. Et pourtant, personne ne se présenta. Cinq cents ans plus tard, il dit : « Je tuerai, tôt ou tard, celui qui me sauvera. » – Et le temps passa… Un jour un pêcheur, parti à la pêche, jeta son filet, attrapa la cruche, et la sortit de l'eau. Pensant qu'elle contenait un trésor, il commença à la desceller ; mais aussitôt qu'il l'ouvrit, une fumée noire s'en échappa, et, à un moment donné, apparut la figure du prince qui dit : « J'ai promis de tuer celui qui me sortirait de la cruche. Bien avant j'avais promis ceci et cela, mais personne ne

s'est présenté. Maintenant, à qui la faute ? Tel est ton destin. » – Le pêcheur pensa : « Qu'avais-je besoin de desceller cette cruche ! » A un moment donné, il dit au prince : « Je ne crois pas que tu sois sorti de la cruche. Tu dois tout d'abord me le prouver, et après, tu pourras me tuer. » – « J'étais dans la cruche. » – « Tu n'y étais pas ! » – « J'y étais ! » – « Prouve-le ! » – Alors, l'esprit commença d'entrer à nouveau dans la cruche, et quand il y fut entré tout entier, immédiatement, le pêcheur la reboucha et dit : « Si tu respectes tes premières promesses, alors, je te laisserai sortir. »

Telle est la vie. Vous venez de ce monde qui est une mer où vous jetez votre filet et attrapez du poisson qui vous rapporte. Quand les conditions sont favorables à la pêche, vous n'êtes pas là. Quand surviennent les conditions propices à la souffrance et aux désastres, vous jetez votre filet et sortez la cruche contenant l'esprit malin. Dans ce conte, vous pouvez voir une opposition. Bien que ce soit un conte, il montre que chaque vie offre des conditions favorables et d'autres défavorables. Il faut comprendre les lois, afin d'utiliser les conditions favorables. Si, comme le pêcheur, nous sommes dans les conditions défavorables, nous récolterons la mort.

Revenons aux paroles du Christ, celles quand on amena près de Lui un homme atteint de la rage, un aveugle et un muet. L'enragé, le muet et l'aveugle sont en vous ; et tous, vous avez l'air d'un ange. Vous êtes beaux et pieux, mais si quelqu'un atteint de la rage entre en vous, les jours qui suivent sont faits de pleurs et de grincements de dents. Le mari et les enfants se sauvent : la mère est enragée ! Ceux qui sont raisonnables doivent tendre la main à l'enragé pour l'aider à recouvrer la santé, en disant : « La paix soit avec vous ! » – De même que la rage est sortie de l'homme grâce aux paroles du Christ, vous pouvez prononcer ces mots, et guérir le malade. Quand dans l'écurie vous commencez à nourrir votre cheval et qu'il envoie des ruades, sans se rendre compte que tout autour il y a des enfants, que devez-vous faire ? – Vous devez dire, comme le fait le Bulgare : « Pchee !» et tirer sur les rênes. Les rênes représentent la loi. Chaque être déraisonnable doit porter des rênes.

Donc, vous devez guérir l'enragé qui est en vous. Une brebis est atteinte de tournis – elle est enragée, vous devez la guérir. Elle est aussi aveugle. Les gens disent : « Mais, nous ne sommes pas aveugles ! » – Je vous crois, peut être ne l'êtes-vous pas, mais beaucoup le sont. On demanda à une femme illettrée de lire, et elle dit : « Mon fils, je suis aveugle. » – Ne pouvez-vous pas ouvrir les yeux de cette femme ? Ouvrez-les ! – Les maîtres ouvrent les yeux des aveugles. Ce sont des thaumaturges. Envoyez-leur votre fils, et dix ou quinze ans plus tard, ils vous le rendront après lui avoir ouvert les yeux.

Ouvrez les oreilles aux sourds, afin qu'ils entendent et comprennent. C'est possible pour l'homme, car il est doté de raison. C'est pourquoi le Christ dit : « Combien un homme vaut-il plus qu'une brebis ! » – En quoi consiste la vie d'une brebis ? A brouter de l'herbe, se couvrir le dos d'un peu de laine, produire du lait et à bêler de temps en temps en face de vous. Vous vous demanderez s'il y a quelque chose de raisonnable dans ce bêlement. Certains contemporains sont semblables à des brebis ; ils bêlent constamment. Le frère se plaint de son frère, les serviteurs se plaignent de leur maître, et les maîtres – de leurs serviteurs. Ils chantent tous la même chanson et ce, pendant les 365 jours de l'année ! Pareille vie n'est-elle pas un bêlement permanent ?

Le Christ dit : « Combien un homme vaut-il plus qu'une brebis ! » – Car l'homme a la possibilité de penser. Sa main doit être dénouée ; l'enragé, qui est en vous, doit être guéri ; la cécité de l'homme doit être éliminée et son ouïe rétablie. C'est ce que le Christ veut dire par ces paroles. Il dit aux pharisiens : vous ne comprenez pas la loi divine fondamentale, et Je sais pourquoi vous voulez que les gens aient les mains nouées ; vos intérêts vous dictent qu'il y ait des gens infirmes ! Concernant l'aveugle, vous dites : « Mieux vaut qu'il soit aveugle, il ne verra pas nos crimes. » et pour le sourd : « Il est dans notre intérêt qu'il soit ignorant. » – Et s'il y a des gens qui n'aiment pas l'instruction, c'est pour des motivations pratiques. Cependant, le Christ affirme le contraire. Il

dit que les mains doivent être dénouées, les enragés, les aveugles et les sourds – guéris. Il veut des gens intelligents qui sachent comment accomplir la volonté divine.

Le mot « homme », (tchovek) a un profond contenu. Il vient du mot sanscrit « Manas » qui signifie : un être qui pense ; c'est pour cette raison que les gens disent : « Sois un homme ! », c'est-à-dire un être qui pense, réfléchit, et qui a la volonté d'accomplir ce qui est bon et bien. C'est cela être un homme. Croyez en cette loi, que l'homme ne peut faire preuve de volonté s'il ne fait pas le bien. Certains disent : « J'ai de la volonté ! » – Si je lançais une roue du sommet de Vitocha, elle roulerait jusqu'en bas ; mais pourrait-elle remonter jusqu'au sommet ? La rivière descend du sommet de la montagne avec fougue, mais ne peut y remonter. De même, la majorité des gens déboulent, se dirigent vers le bas ; seul celui qui peut gravir le sommet de la montagne, a de la volonté ; il peut éliminer et vaincre certaines résistances.

Le Christ s'adressa aux Juifs et leur dit : « Vous ne devez pas être des brebis, semblables à des êtres qui déboulent vers le bas comme le font les rivières et les pierres, mais vous devez être des gens qui s'élèvent vers Dieu, c'est-à-dire, qui accomplissent Sa volonté. » – C'est ce qu'Il voulait leur dire, mais ils ne le comprirent pas. Et dans la vie actuelle, les gens descendent sans cesse, déboulent de Vitocha jusqu'en bas, et se demandent pourquoi ils sont malheureux. Celui qui est entraîné vers le bas est malheureux. Quand un homme commence à s'élever, il est heureux. Tant qu'il ne commence pas à penser et à réfléchir, il est malheureux ; mais s'il commence à le faire, il devient heureux, et ce qui avant était impossible, commence à devenir réalisable.

La pensée sacrée que le Christ a mise dans ces paroles a pour nous une grande importance. Quand dans la Genèse Dieu dit qu'Il a fait l'homme à son image et à sa ressemblance, Il voulait que l'homme pense et agisse comme Lui pense et crée, et qu'il ait de la volonté. La ressemblance signifie que l'on compare les choses – c'est discerner la différence entre le bien et le mal, et réaliser l'harmonie.

Penser et agir, c'est le principe divin que le Seigneur a déposé en nous ; et celui qui ne pense ni n'agit tel que Dieu l'a ordonné, n'est pas à l'image de Dieu – c'est une brebis. Nous ne disons pas que la brebis est méchante, mais que sa destinée est de brouter, de produire du lait et de la laine, alors que celle de l'homme est tout autre. Il a été créé pour gouverner tous les êtres, régler l'atmosphère et tous les autres éléments – mettre la terre en ordre. Il peut devenir un bon maître, mais seulement s'il comprend ce que Dieu a déposé en lui.

On entend souvent demander et dire : « Es-tu chrétien ? » – Que sous-entendez-vous par ce mot ? – « Crois-tu en Christ ? » – « Je crois que le Christ est venu, je le crois de la même façon que je crois que le tsar russe est venu en Bulgarie. » – Peu importe. Croyez-vous que votre élève soit allé à l'école ? « Je le crois. » – Mais cette fois, il doit aller un peu plus loin dans ses études. Je demanderai à l'élève : « As-tu écouté ce que le maître a dit aujourd'hui ? » – « Non, je ne l'ai pas écouté. » – Et je lui dirai : « j'ai écouté son cours, et plus de choses que toi. » – Vous direz alors : « Tu as saisi sa pensée. »

Les gens disent : « Nous croyons que le Christ est venu sauver le monde. » – Bien, mais on ne prêche que cela depuis 2 000 ans ! Et comment le Christ sauvera-t-Il le monde ? – « Il a versé son sang pour racheter les gens. » – Eh bien, quand un agriculteur bulgare achète une paire de bœufs sur le marché, qu'en fait-il ? Il leur passe le licou, le joug sur le cou, prend le soc, l'aiguillon et part pour labourer son champ. Tu crois en Christ, mais si tu étais dans la situation d'une brebis et que tu ne te mettes au travail, Le servirais-tu ?

Tu crois que le Christ est venu ; très bien ! Mais L'entends-tu ? – Non, alors je te conseille d'aller écouter le Christ quand Il parle dans Son École, afin de comprendre son enseignement et l'appliquer dans ta vie. Je ne demande pas du tout aux gens de jeter dehors ce qu'ils possèdent. Vous êtes encore à l'école primaire, et depuis trente à quarante ans, vous n'étudiez que l'abécédaire ; il est en lambeaux. A bas vos abécédaires ! Prenez vos livres de lecture ! Je comprends

qu'on garde son abécédaire un, deux à trois ans, mais pendant cent ans amener son abécédaire, cela je ne le comprends pas. Le Christ dit : « Prenez maintenant vos livres de lecture. » Et à ceux qui en ont terminé avec leur livre de lecture, Il dit : « A bas vos livres de lecture, prenez maintenant ceux de grammaire, de mathématiques, de physique-chimie et le livre de la loi divine, et avancez ! C'en est assez de ces bêlements, de demander encore « Crois-tu que le Christ soit venu ? »

Il est exigé beaucoup plus de vous. Écoutez ce que dit le Christ, et prenez connaissance de ce qu'Il a apporté. C'est seulement ainsi que vous apprendrez ce qu'est le sens profond de cette vie. Et quand vous aurez la capacité de penser, d'agir et de créer, vous aurez des possibilités cachées en vous ; vous aurez la richesse, une mine que vous devrez mettre en valeur : votre intellect et votre volonté. Maintenant, je vous demande : jusqu'à présent, avez-vous travaillé sur votre intellect et sur votre volonté, ou n'allez-vous encore que bêler avec votre abécédaire ? Si le Christ, qui vient, fait une révision de votre demeure, Il vérifiera si vous avez bien travaillé. Je ne sous-entends pas ces demeures ordinaires que vous avez construites, mais celles dans lesquelles vous vivez maintenant, celles avec lesquelles vous êtes venus ici. Le Christ verra, si dans ces petites pièces, il y a une pensée et une action raisonnables, ou s'il n'y a que des restes de brebis. Ce fumier est bon, mais c'est un péché quand l'homme, que son Père a envoyé à l'école, et à qui il a donné toutes les conditions pour devenir un être raisonnable, est resté dehors à bêler. Et quand les anges, qui sont descendus sur terre, retourneront au ciel pour faire leur rapport sur les hommes, que diront-ils ? – « En bas, ils bêlent encore ! » – Ce bêlement deviendra un jour un langage. Mais le Christ veut faire que ces brebis deviennent raisonnables, car les conditions existent pour qu'elles le deviennent. Il met ces deux principes l'un à côté de l'autre, et dit que cette laine doit être filée pour en faire un tissu. Chacun peut tondre une brebis, mais sa laine doit être travaillée. De plus, si sa laine n'est pas tondue à temps, elle tombera, comme le font les feuilles des arbres. Ainsi, il faut que la laine soit

récoltée, travaillée et tissée. Nos pensées et nos désirs doivent être transformés en actions, alors, ceux qui sont nus pourront s'habiller. A quel moment l'homme a-t-il été dénudé au paradis ? – Quand il est devenu stupide, qu'il est devenu une brebis et qu'il a commencé à bêler, quand sa main est devenue infirme, quand sa femme a été tentée, et qu'elle a quitté la vie chaste pour l'éclat des choses extérieures. Et il a suivi cet exemple, et tous les deux se sont abandonnés à une vie dépravée. Ils sont alors devenus stupides, ont perdu leur vision – leur capacité à réfléchir correctement.

Maintenant, le Christ dit : « Je suis venu sur terre, justement, pour cet homme qui est fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, pour dénouer ses mains, afin qu'il puisse suivre la loi divine. » – Vous qui avez mené paître les cochons de ce monde, quand on vous avait aussi interdit les caroubes, qu'attendez-vous encore ? Le chant de ceux qui chantent : « Seigneur, donne la paix à ton serviteur » ? Que le Seigneur la donne à votre âme, parmi les cochons et les caroubes de ce monde ? Non, prenez votre bâton de pèlerin et votre sac, et en route vers la demeure paternelle que le Seigneur a préparée pour vous.

Le Christ vous donne le conseil de laisser de côté votre abécédaire et de prendre votre grammaire. C'est une science utile ; elle vous apprend à lire et à écrire correctement, à mettre chaque lettre à sa place, comme par exemple en bulgare : mettre я ou a. Une pensée correcte est exigée de vous tous, de même qu'un sentiment correct – sentir et agir correctement. Que notre vie soit bonne et belle, dans sa forme et dans son contenu, et, comme il a été dit il y 2 000 ans : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». Voilà le slogan de la nouvelle vie, celle à laquelle nous devons aspirer. C'est une loi divine, raison pour laquelle un plus grand effort est exigé de nous.

Je félicite les gens du monde. Une dame, qui se prépare à aller à une soirée dansante, au bal ou au théâtre, voyez quelle peine elle se donne pour s'habiller ! Pendant une heure, elle se tourne d'un côté et de l'autre devant la glace, scrute son nez, ses mains pour que tout

soit parfait. Je lui fais mes compliments. Et vous, qui êtes chrétiens, combien de temps vous êtes-vous assis face à votre miroir pour examiner et corriger votre caractère ? Vous dites : « Je peux me passer de miroir. » – Vous avez besoin d'un miroir. Prenez exemple sur cette femme mondaine ; je suis pour le miroir, mais celui du cœur et de l'intellect. Quand vous vous regarderez en lui, que tout soit en ordre. C'est seulement alors que vous vous présenterez devant le Seigneur. Ne pensez pas que Dieu vous acceptera au ciel tels que vous êtes. Les hommes du monde comprennent cela mieux que vous. C'est pourquoi le Christ dit : « Les fils de ce monde sont plus intelligents ». – Nous ne devons pas les juger, mais qu'ils soient pour nous une leçon. Sous tous les rapports, je recommande les gens du monde, car ils fournissent d'excellents exemples sur la compréhension des choses, sur le fait d'avoir de l'énergie et de soigneusement se préparer. Si nous suivions leur exemple, et l'appliquions dans le monde spirituel, nous serions plus élevés que maintenant. Vous dites : « Leurs affaires sont stupides, nous n'avons pas besoin de cela. » – Et de quoi avez-vous besoin ? – Du ciel ? Mais le ciel ne veut pas de gens stupides. Si vous ne pouvez pas vous édifier une maison en pierre, comment pourrez-vous vous construire un caractère, ce qui nécessite davantage d'efforts. Tu ne disposes pas de 1 000 lévas pour construire une maison, et tu veux te construire un excellent caractère ! Et quand le Seigneur dit qu'il ne faut pas attacher d'importance aux affaires du monde, Il sous-entend que lorsque vous aurez construit une, deux ou trois maisons, Il vous dise : « Cela suffit, tu es déjà un spécialiste. Je veux de toi que tu construises une demeure à ton cœur, et quand tu l'auras construite, construis ta demeure intellectuelle. » – Par analogie, la même loi doit être appliquée pour s'élever de bas en haut. C'est pourquoi le Christ dit : « Combien plus haut se trouve l'homme qui pense, qui peut développer son caractère, par rapport à la brebis qui broute et bêle constamment. »

Le monde actuel demande : « Du pain, du pain ! » – On entend cet air partout. On a aussi besoin de brebis, car elles donnent de la

laine ; mais si toute la terre était couverte de brebis, il n'y aurait aucune harmonie. Je sous-entends que l'élément raisonnable doit prendre le dessus sur le non raisonnable, que l'animal doit être remplacé par l'homme. On entend partout des disputes où l'on dit : « C'est un animal ! » – Il n'est pas mauvais qu'un homme soit un animal, mais il existe quelque chose de plus élevé. Pour la brebis, être un animal est dans l'ordre des choses, mais ce n'est pas le cas pour l'homme. Dans les Écritures on parle d'une « Âme vivante » – d'un « Esprit vivifiant », qui veut enseigner à l'humanité, l'ennoblir et la sauver ainsi que ses disciples appelés pour aider le Christ. Le Christ veut que ceux qui sont intelligents l'aident, ceux qui savent édifier selon toutes les règles de la science divine – des gens, dans l'intellect desquels prime la prospérité du Royaume divin. Seuls sont nécessaires ceux qui ne s'égarent pas, ceux qui ne se laissent séduire par l'apparence extérieure.

Je suppose que certains prêtres n'accomplissent pas leur devoir comme il le faudrait, mais je ne les critique pas – ce sont leurs conceptions – tandis que je dois me consacrer à ma tâche, à ce que j'ai l'obligation de faire. Quel profit serait le nôtre si nous restions dans l'immobilisme et que nous les critiquions tout en négligeant nos devoirs ? Aucun ! Ce serait la même chose que pour cet instituteur qui n'a pas donné de cours à ses élèves et qui a envie de les punir.

Passons au stade de la vie raisonnable dont le but est l'amélioration de tous les peuples, de toute l'humanité. Nous devons avoir en vue l'âme humaine, le foyer, la société, le peuple, l'humanité. Le Christ inclut toutes ces catégories, elles forment une unité. Le foyer est plus grand que l'individu, la société – plus grande que le foyer, le peuple – plus grand que la société et l'humanité – plus grande que le peuple. C'est pourquoi notre aspiration va des petites choses vers les plus grandes, c'est-à-dire, de la manifestation animale, à la manifestation raisonnable. En exposant cette pensée : « Combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis ! », le Christ considère que l'homme est capable d'édifier et de construire sa vie.

La première chose en rentrant, sera de soigner l'enragé, en

second, d'ouvrir les yeux de votre aveugle, en troisième, d'ouvrir les oreilles de votre sourd et en quatrième, de dénouer la main ligotée – c'est-à-dire mettre votre intellect en action. C'est une tâche sérieuse dont vous avez les règles, et vous la résoudrez. Bien sûr, un, deux, trois jours pourront passer, mais si vous persévérez, vous y parviendrez. Et au cours de votre résolution, les résultats que vous obtiendrez vous montreront comment vous devez travailler. Si c'est l'instituteur qui résout le problème de l'élève, ce dernier n'apprendra jamais à calculer. L'instituteur donne un, deux, trois, quatre, cinq exercices, et dit : « Pour la prochaine fois, vous m'apporterez ces exercices résolus. » – Et tout ce qui se trouve autour de nous ne sont que des problèmes que Dieu nous donne à résoudre. Dans le chapitre que je vous ai lu, le Christ donne beaucoup de tâches à résoudre. Je ne me suis arrêté que sur une seule ; les autres sont beaucoup plus difficiles – d'après la triple opération complexe*.

Aujourd'hui, je vous donne à résoudre une tâche, mais seulement à partir des quatre opérations les plus simples – addition, soustraction, multiplication et division. Si vous entriez dans la triple opération complexe, ce travail serait plus difficile, bien qu'avec les quatre opérations simples, vous pourriez très facilement la résoudre. Certains disent : « Nous ne savons pas faire des additions. » – Vous apprendrez : 2 pommes + 2 pommes, cela fait 4 pommes. Vous ne savez pas avec qui additionner – l'homme ne sait pas avec quelle femme s'additionner. Ensuite, vient la soustraction. L'homme se marie, et sa femme ne lui plaît plus ; il veut la répudier – il ne sait pas comment soustraire. Ce n'est pas le moment de soustraire. Il a beaucoup d'enfants, et il veut les mettre à la porte parce qu'ils ne sont pas intelligents. Il doit les éduquer. Quelle grande loi se cache derrière ces quatre opérations : additionner, soustraire, etc. C'est une science profonde dont les gens disposent depuis des milliers d'années. Nous n'avons étudié que le côté mécanique de l'arithmétique. Quand nous commencerons à nous ajouter aux saints, aux anges, à Dieu, alors

* a /b = c/d = e/f.

nous apprendrons la véritable addition. 1 écu + 1 écu, cela fait 2 écus. Et si dans l'addition il y avait + et – ? Quelqu'un dit : « Je peux additionner. » – Comment, avec + ou avec – ? Il dit : « J'ai 2 000 lévas en moins. » – Combien de temps devras-tu travailler pour les rembourser ? – « J'ai 2 000 lévas en + » – Tu es un homme riche, et tu peux en disposer et aider les autres. C'est la loi fondamentale du Christ. Cette brebis, vous l'additionnez et vous la soustrayez : elle vous donnera des éléments. Si vous visitez un berger, il vous apprendra la loi fondamentale de l'addition et de la soustraction : quand il met de la présure dans le lait, il additionne une partie et en soustrait une autre. S'il sait comment soustraire ce qui est inutile, il gagnera. Sinon, il perdra. Si vous savez comment mettre la présure dans le lait – comment additionner l'un et soustraire l'autre – au moment de faire le bilan de l'addition, vous direz : « Maintenant, nous avons un gain. » – Si vous avez perdu, cela montre que vous n'avez pas utilisé le principe raisonnable du Christ, mais que vous n'avez été qu'une brebis, qui n'a fait que brouter et bêler. Quand une brebis aperçoit un loup, elle tape du pied ; elle veut lui dire : « Tu dois quitter les lieux ; ne vois-tu pas que je broute ? » – Mais le loup se jette sur elle et la dévore. Voilà combien elle est intelligente ! Et vous, quand vous verrez le diable, ne tapez pas du pied, parce qu'il n'a pas peur ; il a seulement peur de ceux qui ont de l'intelligence et de la volonté, ceux dont les mains sont dénouées. C'est pourquoi le Christ est venu, pour dénouer les mains de l'homme et lui donner la force de lutter avec le loup – avec le diable. Les loups ont aussi le droit de parcourir le monde, d'exercer leurs dents ; mais nous avons aussi le droit d'utiliser notre intelligence et notre volonté. Ils ont le droit de se nourrir, mais nous avons aussi le droit de leur arracher les dents ; ils ont le droit d'exercer leurs griffes, mais nous avons aussi le droit de les leur couper. Arrachez les dents et les griffes de ce diable, et quand vous aurez transformé le diable en brebis pour qu'il vous donne de la laine et du lait, vous n'aurez plus peur. Et par la suite, vous pourrez le transformer en bœuf, lui passer le licou et le faire labourer.

Dans un autre cas, le Christ dit que l'esprit, qui était sorti de

l'homme, était très inquiet, et que s'il retournait en arrière, il serait sept fois plus méchant qu'avant. Tous ces gens stupides deviennent eux aussi sept fois plus méchants. C'est pourquoi le Christ dit : « Je suis venu pour sauver l'homme raisonnable. » – Il n'est pas venu pour les animaux, mais pour l'homme. Nous devons appliquer ce profond enseignement christique du salut, l'appliquer dans notre vie, être un exemple par notre intellect, par notre cœur, que notre demeure soit un jardin idéal – c'est la tâche de notre vie.

Commencez à travailler, et à cette fin commencez à travailler intérieurement. Quand un ami rend visite à un Bulgare, celui-ci l'invite à voir ce qu'il y a dans sa propriété, combien tout est en ordre, et son ami le félicite et se réjouit. Un jour, Dieu viendra du ciel, et qu'aurez-vous à Lui montrer ? Votre fenil et votre grange sont en ruine, de même que l'église et l'école ! Mais s'Il trouve ici tout à sa place, Il dira : « Voilà un homme qui a raisonnablement travaillé. » – Cela est le sens des choses que le Christ vous a exposées ce matin – « Combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis ! »

Conférence tenue le 28 septembre 1914, Sofia.
(D'après l'édition de 1924, Sofia.)